

le parti d'zéro

numéro ZERO

Arrête tes salades

Nous, collectif d'avignonnais, habitant les différentes couronnes de la ville, sommes mobilisés contre le projet de la Liaison Est Ouest (LEO).

La poursuite de ce projet doit englober 50 ha de terres agricoles dans la ceinture verte d'Avignon. Situées en bord de Durance, c'est-à-dire en zone alluvionnaire, elles sont parmi les meilleures terres agricoles du Vaucluse.

Loin d'être isolée, notre position rejoint des contestations nombreuses sur l'ensemble du territoire face à des projets d'infrastructures démesurées, qui auront pour toute fin de bétonner des terres arables (l'aéroport de Notre-Dame-Des-Landes, la ligne TGV Lyon-Turin, et plus localement projet de plateforme logistique à Orgon, construction de lotissements sur les terres du dernier agriculteur de Vedène...).

Nous pensons en effet, qu'ici comme là-bas, ces terres sont indispensables pour assurer l'approvisionnement alimentaire local, développer les pratiques paysannes, et favoriser la vitalité et le bien-vivre sur nos territoires.

À l'Automne 2011, le Grand Avignon consacrait la une de son magazine aux bienfaits de l'agriculture locale en titrant «L'agriculture : l'or vert de demain». Par ailleurs, la charte environnementale de la ville d'Avignon se targue d'un projet d'agriculture urbaine (action n° 62), afin de favoriser le maintien de l'espace agricole et la présence d'agriculteurs. Nous constatons que le projet LEO vient en parfaite contradiction avec cette charte et les engagements du Grand Avignon.

Cette rocade aura pour effet de fracturer de manière irréversible le territoire de la ceinture verte, déjà fortement fragilisé. La quatre-voies elle-même, l'emprise des travaux et

l'urbanisation qui s'en suivra, laisse présager de la disparition définitive de cette large bande de terre fertile.

Le Grand Avignon, agglomération moyenne, et néanmoins première agglomération de France pour sa densité en surfaces commerciales, ensevelit depuis longtemps déjà ses terres agricoles sous le béton et l'asphalte.

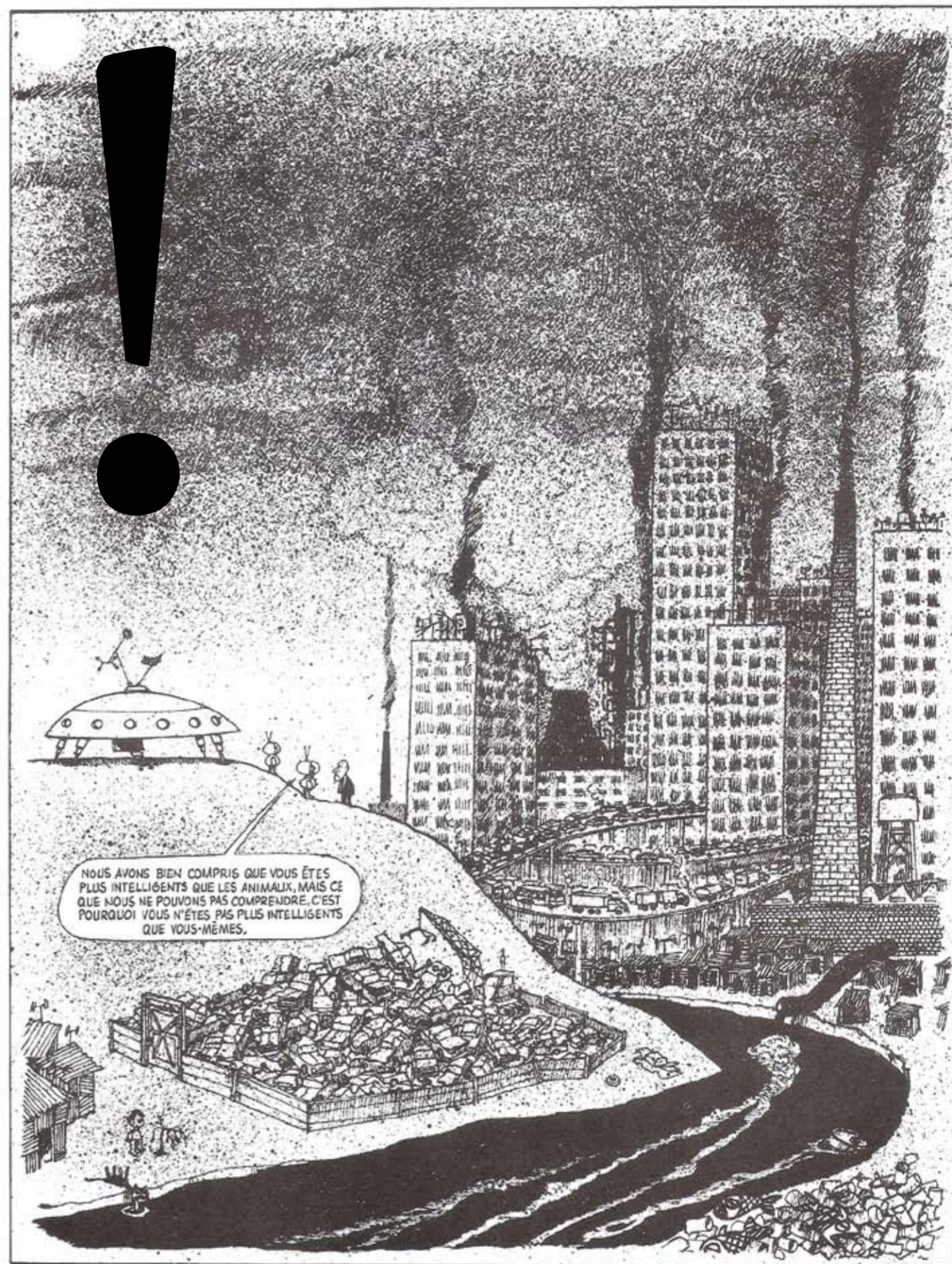
Nous ne pouvons nous résoudre à abandonner ce croissant fertile, véritable poumon vert, et zone d'alimentation en eau potable des habitants d'Avignon. Et le perdre pour un projet de rocade décidé voilà plus de 30 ans, et déjà obsolète aux dires mêmes des spécialistes de l'aménagement du territoire.

Pourquoi Avignon ne suivrait-elle pas l'exemple d'autres villes qui ont fait le choix de relocaliser leur production alimentaire ? C'est le cas par exemple de la ville de Dijon, ou plus proche de nous: la communauté d'agglomération du Pays d'Aubagne et de l'Etoile, la ville de Salon-de-Provence, ou encore la communauté de communes des Pays des Sorgues Monts de Vaucluse.

Plutôt que d'assister à une énième joute stérile entre majorité et opposition (Cf. article du 7/9/12 paru dans le journal *La Provence*), nous attendons des élus qu'ils aient le courage d'associer les populations aux décisions qui les concernent. Loin de ça, elles font plutôt office de points noirs sur les plans cadastraux. C'est pourquoi nous avons à coeur de reprendre la main sur nos devenirs, face aux projets qui les affectent durablement, et ce, dès aujourd'hui de là où nous sommes, sur les territoires que nous habitons.

Dans cette rubrique nous collectons quelques perles de communications institutionnelles : « L'image du Grand Avignon, c'est bien souvent celle d'un territoire économique dynamique avec son lot d'entreprises, de centres commerciaux attractifs et d'une offre touristique importante. Pourtant, l'agriculture joue également un rôle essentiel sur le territoire .../... Si les agriculteurs subissent les aléas de la crise et que leurs surfaces agricoles ont diminué ces trente dernières années face à la pression du foncier, ils n'en demeurent pas moins présents dans le Grand Avignon .../... Les terrains agricoles façonnent notre territoire, explique le chef de projet à l'Agence d'urbanisme de l'aire avignonnaise. Ils améliorent non seulement notre cadre de vie, mais ils jouent également un rôle de prévention face aux feux de forêts, aux inondations car ils limitent l'imperméabilisation des sols et permettent de maintenir une biodiversité riche. Bien conscient de ce rôle essentiel, les élus du G.A se sont engagés pour préserver ces surfaces agricoles et stopper l'hémorragie connue ces trente dernières années. La pression foncière, ajoutée à la crise, a découragé plus d'un agriculteur... » (Extrait de *Grand Avignon Magazine* n°9, automne 2010). On comprend bien le deux poids, deux mesures qu'affectionnent nos élites, prêts à renier à la moindre occasion leurs engagements écrits.

MON CUL
SUR LA
DURANCE



Allez, va pour un deuxième échangeur...

Pas de jaloux en effet. D'après les plans de la SAFER, les carrefours de l'Amandier et de la Cristole seront tous deux raccordés à la LEO. Il s'agit pour nos "décisionnaires-aménageurs" d'aiguiller le monumental trafic en prévision, à son arrivée sur la N7. Un échangeur en direction d'Orange, un autre vers Bompas. Ce dédoublement des infrastructures n'était initialement pas pris en compte dans le budget annoncé pour la tranche 2 de 180 millions d'euros. Belle expérience dans le maniement de dossiers de la part des élus : le quidam va encore casquer en douce. Et le chantier élargir son emprise. De quoi augurer dans le bulletin municipal, des gros titres enthousiastes pour faire passer la pillule. Avec des grands mots, en gras et en vert: emploi, attractivité, bien-être, cohérence territoriale. Et un éco-quartier pour avaler le tout ?

Petite annonce

Collectivités territoriales cherchent 10 à 20 millions d'euros pour assurer jonction de L.E.O. à N7 (voir brève ci-dessus, NDLR). Pas sérieux s'abstenir.

Faire une offre :
lepartizero@riseup.net

NE PAS JETER SUR LA VOIE
PUBLIQUE APRES ARRACHAGE